

L'occupation mérovingienne de Sclayn et ses prolongements au Bas Moyen Age

Patrick HOFFSUMMER
et le Cercle Archéologique de Sclayn

Installé dans le creux d'un méandre de la Meuse, le village de Sclayn occupe la plaine alluviale, là où un passage à gué (fig. 1 et 2) reliait les plateaux de la Hesbaye et du Condroz avant qu'un pont ne soit construit après la régularisation du cours du fleuve. La collégiale romane (GENICOT, L.-F., 1969) se dresse en bordure de la route de la rive droite, à mi-distance de Namur et de Huy. La traversée de Sclayn par cette voie de communication est relativement récente; visible sur le plan cadastral Popp de 1850, elle est absente de la carte de Ferraris (1771 - 1778). C'est sous cette route nationale qu'un sarcophage fut découvert en 1934 à l'occasion de travaux de distribution d'eau à 7 ou 8 mètres de distance du bas-côté nord de la collégiale. Le sarcophage, identique à ceux découverts à Andenne et à Amay, était taillé dans un bloc de pierre blanche suivant la technique traditionnelle de certaines sépultures mérovingiennes (WIBIN, B., 1934).

C'est une des raisons pour lesquelles, en 1981, le Cercle Archéologique de Sclayn a poussé ses investigations sur la Grand-Place du village, à quelques mètres de la trouvaille ancienne. Deux tranchées orientées nord-sud ont été ouvertes et ont livré, non pas des sarcophages, mais plusieurs niveaux d'occupation contenant du matériel mérovingien et médiéval en relation avec des éléments d'architecture. Suite à cela, deux autres campagnes de fouilles furent organisées sur le site, en 1982 et 1983, en collaboration étroite avec le C.I.R.A. de l'Université de Liège, à l'initiative de Marcel Otte et de nous-même. Une quatrième et ultime campagne s'est déroulée cet été 1985 en prévision du colloque (fig. 3). Le présent article ne dresse qu'un état provisoire de la question car trop de données doivent encore être analysées et soumises à une critique serrée.

LES STRUCTURES ET LA STRATIGRAPHIE DE LA GRAND-PLACE

Vingt et un sondages et la plupart des bermes les séparant ont été fouillés durant les quatre campagnes de fouilles autour du monument aux morts qui occupe le centre de cette place de 350 m² environ. Plusieurs structures maçonnées, comprenant un réseau de murs orthogonaux, montrent au moins trois phases de construction. La présence de la route

nationale nous interdit malheureusement de suivre complètement la relation qu'il peut y avoir entre certains murs trouvés sous la place et l'église toujours debout.

LA PREMIERE PHASE (fig. 4)

Le point de départ qui guide l'établissement d'une chronologie du site fouillé est la présence d'un bâtiment d'une largeur de 6.30 m x 13 m de long, dimensions externes. Il est orienté nord-sud et ses murs, de 51 à 57 cm d'épaisseur en élévation, sont constitués de moellons de calcaire et de grès soigneusement liés par un mortier jaune vif; ils sont conservés jusqu'à une hauteur de 1 m maximum (fig. 5). Un mur est accolé perpendiculairement à la façade est.

Les traces antérieures à ce bâtiment sont fort ténues: quelques trous de poteaux et une surface d'argile brûlée sur le limon en place.

Un sol de chaux lissé, porté par une couche de blocaille, a été retrouvé à l'intérieur de l'angle nord-est de la construction. Ce sol, bien conservé, est clairement limité par la trace d'une paroi dont un des poteaux de 23 cm x 15 cm de section a laissé son empreinte dans l'argile. Le reste du sol intérieur du bâtiment, légèrement en contrebas par rapport à la pièce au béton blanc, est en terre battue. Celle-ci comporte des plages brûlées et un foyer en cuvette bordé de petits blocs de grès. Le béton blanc, le sol d'argile et le foyer étaient uniformément recouverts d'une couche de charbon de bois — trace d'incendie ? — épaisse de 5 cm environ. Le matériel archéologique abondant indique qu'il s'agit d'un habitat: de nombreux restes de faune — de porc en majorité — accompagnaient des tessons, des vases brisés et des objets en métal. La typologie de la céramique permettrait de situer l'ensemble de ce matériel au VIIe siècle. On remarque en particulier la présence d'un pot à cuire biconique de grande dimension dont la partie inférieure est parcourue d'éclats dus à l'utilisation sur le feu; une trouvaille typique d'un lieu d'habitat et non d'un cimetière (fig. 6).

Cette couche d'incendie daterait un abandon du premier état du bâtiment car le charbon de bois est immédiatement recouvert de débris de constructions (blocs de grès, de calcaire et de mortier jaune) sur une épaisseur de 30 à 40 cm. Le niveau de démolition contenait en outre des fragments de chapiteaux finement ouvragés en calcaire oolithique (fig. 7).

Les sondages établis à l'extérieur de l'angle nord-ouest et contre le mur accolé perpendiculairement à l'ouest du premier bâtiment ont rencontré deux niveaux d'occupation. L'un est à la base des fondations, la couche 5 de la coupe 23; l'autre vient buter contre les premières assises de l'élévation extérieure des murs. La couche 3 est séparée de la 5 par des niveaux lenticulaires d'argile.

Le niveau inférieur contenait un peu de matériel mérovingien ainsi qu'un plat à molette chrétienne et se prolongeait dans une fosse creusée dans le limon, bordée de pierres et entourée de traces de trous de piquets. Dans cette zone de rejet à l'extérieur du bâtiment ne se trouvait pas que de la céramique; les restes de faune et d'autres objets attestent peut-être une activité de petit élevage. La couche de dépôt supérieur, la 3 séparée de la 5 par l'argile stérile, est très noire, riche en matériaux organiques finement stratifiés. Il est possible que ce niveau soit le même que celui d'une couche dont l'étendue recouvre la surface de presque tous les sondages fouillés au nord du bâtiment mais a fort souffert de l'installation de sépultures tardives. Ces strates, remplies de tessons "pré-Andenne", seraient à mettre en relation avec l'utilisation des murs plus tardifs, très grossièrement construits, venus s'appuyer contre la façade nord du premier édifice. L'état actuel des recherches ne permet pas de dire si ces fondations sont celles d'annexes postérieures ou de murs de clôture.

LA DEUXIEME PHASE (fig. 4)

D'autres murs prolongent le premier bâtiment à l'est pour former un rectangle de 13 m x 18.60 m. Les nouveaux murs sont toutefois légèrement plus larges (environ 60 cm) et de facture différente de ceux de la première phase. Les moellons sont plus grands, moins cubiques. L'espace intérieur de l'agrandissement se subdivise en six petites "cellules" ouvertes vers une "nef" centrale ouest-est à l'aide de quatre murs perpendiculaires à l'enveloppe extérieure. Quatre pilastres délimitent deux de ces "cellules" à l'est du bâtiment. Deux caveaux appareillés et vides de mobilier funéraire ont été installés dans une autre de ces "cellules", sorte de chapelle funéraire ? D'après la stratigraphie, l'ancien mur occidental de la première phase aurait été conservé car la couche de chaux, reste du sol d'occupation ou de construction de l'agrandissement, vient buter contre lui. Sous cette couche de chaux, l'argile contenait quelques tessons et perles de verre mérovingiens. Une fondation rectangulaire, accolée dans l'angle formé par l'épi contre la façade ouest, pourrait appartenir au deuxième type de maçonnerie.

LA TROISIEME PHASE (fig. 8: B)

Le premier bâtiment et son agrandissement ont été transformés en supprimant tous les murs d'orientation nord-sud à l'exception de la façade occidentale. Une tour, dont les murs font deux mètres d'épaisseur, a été accolée à celle-ci. La maçonnerie est de mauvaise qualité, liée par un mortier très jaune, très riche en sable et pauvre en chaux (fig. 8: B, 4).

A l'intérieur du bâtiment, deux longs murs ouest-est alignés par rapport aux anciens pilastres divisent désormais la construction en trois nefs. Quelques retours perpendiculaires sont construits dans le même matériau lié par le même mortier blanc et très compact. Un des pilastres précédents a été rhabillé d'une maçonnerie identique aux longs murs ouest-est pour renforcer le support. Enfin, on relève dans l'extrémité nord-est de la fouille le départ d'une absidiole appuyée contre le mur oriental de l'extension de la première phase. Elle ne devrait pas être seule. Une abside centrale et une deuxième absidiole au sud resteraient à découvrir (fig. 8: B, 3).

Sans connaître précisément le rapport chronologique entre la tour, la division en trois nefs est-ouest et l'absidiole, on découvre la disposition générale d'une église peut-être avec transept, flanquée d'une tour à l'ouest et d'un chœur à l'est. Le sol intérieur des nefs a clairement été repéré: il s'agit d'un béton rose porté par des blocs de calcaire, souvent roulés par l'eau.

Le peu de céramique trouvée en association avec ce niveau appartient à la première production "d'Andenne". Si l'on suit la chronologie de cette céramique admise jusqu'il y a peu, il faudrait la dater d'entre \pm 1075 et 1175. Mais diverses découvertes récentes remettent le début de cet intervalle en question en le vieillissant d'un siècle environ.

L'HOPITAL DU CHAPITRE (FIN XIII^e SIECLE) SUR LE SITE DU HAUT MOYEN AGE (fig. 8: A)

La campagne de fouilles de 1984 avait pour but la réalisation de quelques sondages dans le jardin du presbytère actuel, dont un des murs de clôture borde le site de la Grand-Place. Trois tranchées ont été ouvertes à cet effet: deux dans le jardin à environ 25 m des fouilles de la place (S1 et S2) et une contre le mur nord du presbytère, à 40 m environ de la construction mérovingienne découverte antérieurement (S3).

S1 a recoupé les fondations de trois murs d'orientation plus ou moins semblable qui coïncide avec une ancienne limite cadastrale. D'après la stratigraphie, le plus ancien de ces murs de clôture est en relation avec une couche humifère contenant beaucoup de tessons de céramique du type "Andenne" dont la période de production n'est pas encore déterminée.

S3, contre le presbytère, a permis d'observer les fondations de celui-ci, posées dans une couche d'alluvions de la Meuse remplie de gros galets. Le reste du sondage a traversé divers niveaux de remblais très riches en céramiques médiévale et moderne. A la base de la stratigraphie, une fosse dépotoir était remplie de gros tessons du Haut Moyen Age, pour la plupart mérovingiens, indiquant que la zone d'occupation à cette époque ne se limitait pas au centre de la place actuelle.

Le presbytère et la maison voisine font en fait partie d'un seul bâtiment long de 29 m et large de 10.5 m que Jean-Louis Javaux avait déjà observé à l'occasion de travaux de restauration. Il apparaît, par la présence d'anciennes fenêtres à linteau en demi-lune et serrureries en place, que la construction peut être d'origine médiévale. Notre collègue identifie ce bâtiment, aussi long que l'église, comme étant vraisemblablement l'ancien hôpital du chapitre, hypothèse à laquelle nous souscrivons volontiers. Cet hôpital n'est pas cité avant 1268 bien que sa fondation soit très vraisemblablement antérieure.

Au-delà de la fouille, nous nous sommes tout naturellement intéressés à l'architecture de ce bâtiment fort bien conservé.

Plusieurs relevés de détail sont en cours et surtout la présence d'arrière-linteaux de bois aux fenêtres (fig. 1) ainsi que l'existence d'une charpente à chevrons-portant-ferme sur une petite tour annexe ont permis d'entamer une étude dendrochronologique très complète. Les premiers résultats situeraient cet édifice, pour sa partie originelle, à la fin du XIIIe siècle.

CONCLUSIONS PROVISOIRES

Les fouilles de la Grand-Place à Sclayn attestent l'existence d'un bâtiment en pierre bien antérieure à l'installation du chapitre que les sources écrites situent à la fin du XIe siècle, dans un domaine de l'abbaye carolingienne de Cornelimünster. Cet édifice, manifestement occupé et construit à l'époque mérovingienne, fait vraisemblablement partie d'un petit *vicus* du Haut Moyen Age implanté à un endroit de passage et d'échanges privilégiés, en bordure de Meuse.

La stratigraphie montre que l'occupation de cet habitat ne s'est pas limitée à la période du Ve au VIIe siècle, mais se prolonge durant l'époque carolingienne. La construction mérovingienne a été agrandie vers l'ouest pour former un nouveau bâtiment rectangulaire d'orientation est-ouest. L'extension est compartimentée à l'aide de murs nord-sud et de pilastres. Cette architecture, le peu de matériel archéologique retrouvé et la présence de deux caveaux appareillés vides de mobilier funéraire, font songer à un édifice religieux. Cette fonction religieuse n'apparaissait pas dans la première phase plutôt liée à un habitat. Dans quel but aurait-on transformé cette architecture et sa fonction à la charnière des temps mérovingien et carolingien ? S'agit-il d'une manifestation du développement du christianisme dans le bassin mosan ? Sous quelle forme ? Communauté religieuse ou paroisse ? Ces questions ne peuvent trouver de réponse qu'après un examen plus large des origines du village de Sclayn (Voir intervention d'Alain Dierkens dans la discussion).

Il faudrait mieux connaître, grâce à l'archéologie et à l'histoire, les origines de la paroisse Saint-Maurice, son statut par rapport à la collégiale Notre-Dame liée à un chapitre du XIe siècle mais dont l'église ne paraît pas antérieure au début du XIIe siècle.

La troisième phase architecturale relevée dans les fouilles de la place, où le plan d'une église apparaît clairement cette fois, a-t-elle précisément un rapport avec la fondation du chapitre de Sclayn dépendant de Cornelimünster ? Ne pourrait-il pas s'agir d'une église du chapitre antérieure à la collégiale actuelle ?

La fonction hospitalière de ce chapitre installé sur un lieu de passage, à l'endroit d'un petit *vicus* mérovingien, se manifeste clairement à la fin du XIII^e siècle avec la construction d'un hospice. Il est aujourd'hui partiellement transformé en presbytère depuis que l'église Saint-Maurice a disparu (au XIX^e siècle) et que la collégiale la remplace.

BIBLIOGRAPHIE

- CHENET, G., 1941 - *La céramique gallo-romaine d'Argonne du I^{er} siècle et la terre sigillée décorée à la molette*, Mâcon.
- DESPY, G., 1958 - Henri IV et la fondation du chapitre de Sclayn, in *Mélanges Félix Rousseau*, Bruxelles, pp. 221 - 236.
- GENICOT, F., 1969 - La collégiale romane de Sclayn-sur-Meuse, in *Bulletin de la Commission Royale des Monuments et des Sites*, XVIII.
- HOFFSUMMER, P., PETERS, C., DELISEE, M., MATHOT, P., 1984 - Les fouilles de la Grand-place de Sclayn et la découverte d'un habitat mérovingien, in *XLVII^e congrès de la F.A.H.B.*, Nivelles, pp. 154 - 164.
- KUPPER, J.-L., 1983 - Les origines du chapitre de Sclayn, dans OTTE, M. (dir.), Rapport préliminaire sur les fouilles effectuées sur la Grand-Place à Sclayn en 1982, in *E.R.A.U.L.*, 15, Liège.
- OTTE, M., (dir.), 1983 - Rapport préliminaire sur les fouilles effectuées sur la Grand-Place à Sclayn en 1982, in *E.R.A.U.L.*, 15, Liège.
- ROUHARD-CHABOT, J., 1958 - L'hôpital de Sclayn au Moyen Age, in *Mélanges Félix Rousseau*, Bruxelles, pp. 475 - 496.
- WANKENNE, A., sd. - *La collégiale Saint-Maurice de Sclayn*, sl.
- WIBIN, B., 1934 - Découverte d'un sarcophage à Sclayn, in *Chronique archéologique du Pays de Liège*, 25^e année.

DISCUSSION

Président de séance: A. DASNOY

E. THIRION

Au cours de votre exposé, vous avez mentionné une zone cendreuse, décapée jusqu'au bord d'un béton de chaux et posée sur un radier en pierre. Peut-on déterminer le matériau utilisé ? Est-ce une couche de chaux ou un béton ?

P. HOFFSUMMER

Il s'agit d'un mortier où la chaux est majoritaire; la surface est extrêmement blanche et poudreuse.

E. THIRION

Apparemment, beaucoup de nodules de chaux ne sont pas réduits. Peut-on voir le support, la chappe et le sable ?

P. HOFFSUMMER

Le sable est peu présent. Le sol est solide, soigneusement construit et devait isoler cette partie du bâtiment de l'humidité montante.

E. THIRION

Ainsi, le matériau est homogène.

P. HOFFSUMMER

Oui.

J. WILLEMS

Le peigne en os, découvert dans la couche mérovingienne, appartient-il à cette période ?

C. TILKIN-PETERS

Selon les rapprochements établis avec des exemplaires retrouvés en France, notamment en Alsace et à Torgny, le peigne de Sclayn semble dater de l'époque mérovingienne.

A. DIERKENS

Il convient d'envisager avec grande prudence la question de la destination et de la fonction de l'édifice au VIIe siècle. La dénomination de "monastère" ne semble pas fondée; elle appelle, en tout cas, une série de questions préalables. Pour qu'un chapitre de chanoines, donné à une abbaye bénédictine (ici, Sclayn donné à Cornelimünster), soit maintenu en tant qu'institution canoniale, il doit jouer un rôle particulier (paroissial, liturgique dans le cadre du culte d'un saint, etc.). Quelle était donc cette fonction remplie par Sclayn ? Pourquoi Sclayn a-t-il gardé son statut canonial ? Combien y avait-il de chanoines ? L'église Saint-Maurice était-elle incorporée à l'église Notre-Dame ? Depuis quand était-elle paroissiale ? Quand apparaît Notre-Dame dans les textes et sous quelle forme ? En outre, il faudrait étudier en détail les relations entre Sclayn et Cornelimünster.

P. HOFFSUMMER

Cette église se situe, dans sa première phase, à l'extrême fin du XIe, début du XIIe siècle. La deuxième phase correspond à un agrandissement côté ouest dû, peut-être, à l'incendie de 1188. La dendrochronologie confirme cet événement grâce aux vestiges de la charpente romane dont l'abattage de bois remonte à 1190.

A. DIERKENS

Comment se présentait la première église par rapport à la collégiale du XIe siècle ? La construction de ce grand édifice roman ne devrait-elle pas être mise en rapport avec l'existence d'une importante communauté religieuse, qui existait peut-être avant la donation à Cornelimünster ?

P. HOFFSUMMER

On peut émettre l'hypothèse de la transformation du bâtiment mérovingien en une église qui précède la construction de la collégiale. A moins qu'il ne s'agisse d'une troisième église à Sclayn.

J. STIENNON

Il y a-t-il des blocs de réemploi dans la tour romane ?

P. HOFFSUMMER

Il y a dans le mur occidental deux pierres de réemploi assez curieuses. Elles présentent des traces dont certains ont supposé qu'il s'agissait d'un jeu romain.



FIGURE 1 — *Vue aérienne du centre du village de Sclyayn.*

1. *Ancien chemin menant au passage à gué.*
2. *Ancien hôpital du chapitre.*

3. *Fouille de la place.*
4. *Collégiale romane.*

Photo A. LEROY.



FIGURE 2 — Le passage à gué au XIXe siècle. Carte postale d'après une lithographie.



FIGURE 3 — Vue générale des fouilles de la place.

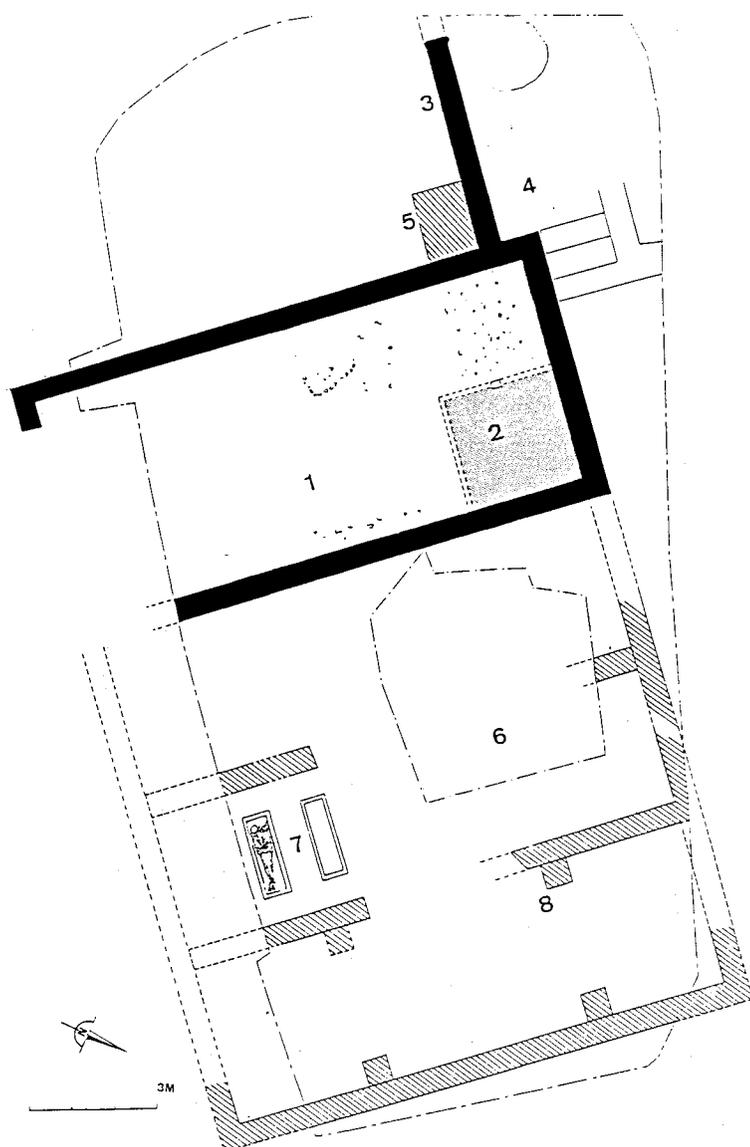


FIGURE 4 — Plan schématique des première (en noir) et deuxième (en hachure) phases de construction.

1. Bâtiment nord-sud, mérovingien avec sol d'occupation recouvert d'un niveau brûlé.
2. Petite pièce intérieure avec sol en béton blanc et trace d'une paroi en pisé.
3. Mur en épi (enceinte de protection ?).
4. Zone de rejet à l'extérieur du bâtiment avec fosse à détrit.
5. Fondation en radier de construction analogue à la phase d'agrandissement.
6. Emplacement du monument aux morts.
7. Caveaux maçonnés entre deux murs de refend de la deuxième phase.
8. Pilastres.



FIGURE 5 — La première phase de construction vue du nord-ouest.

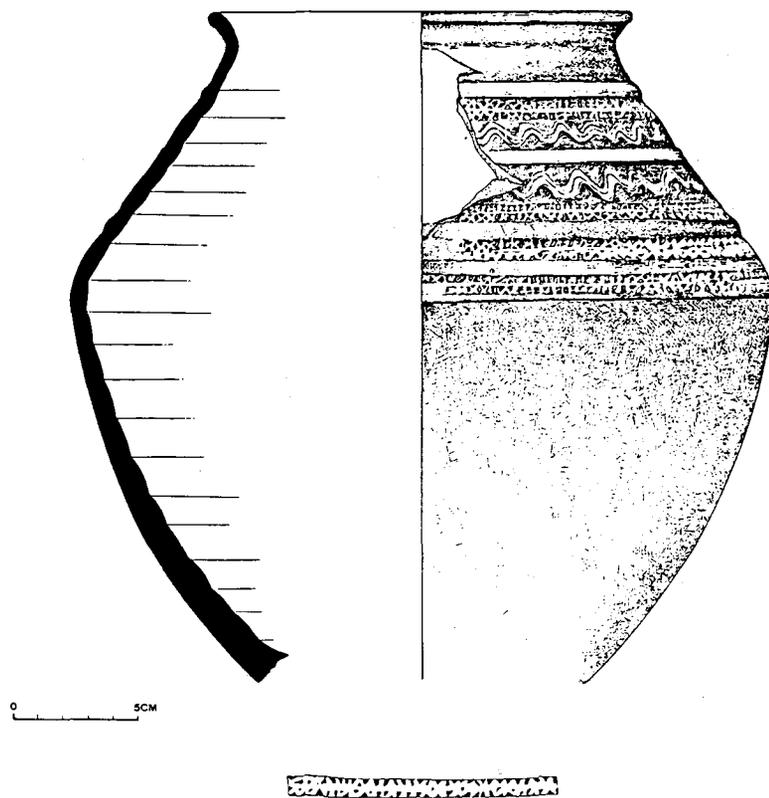


FIGURE 6

Vase biconique en terre cuite noire, de grande dimension, décoré à la roulette et au peigne (VIIe siècle). Voir supra C. TILKIN-PETERS.

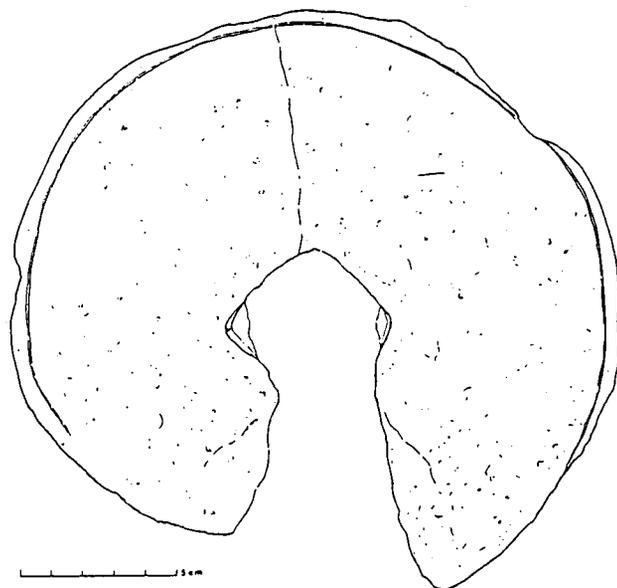
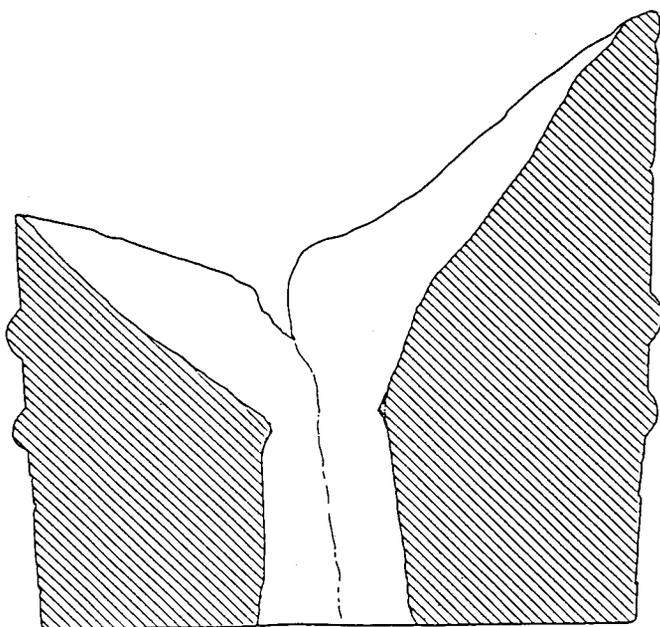
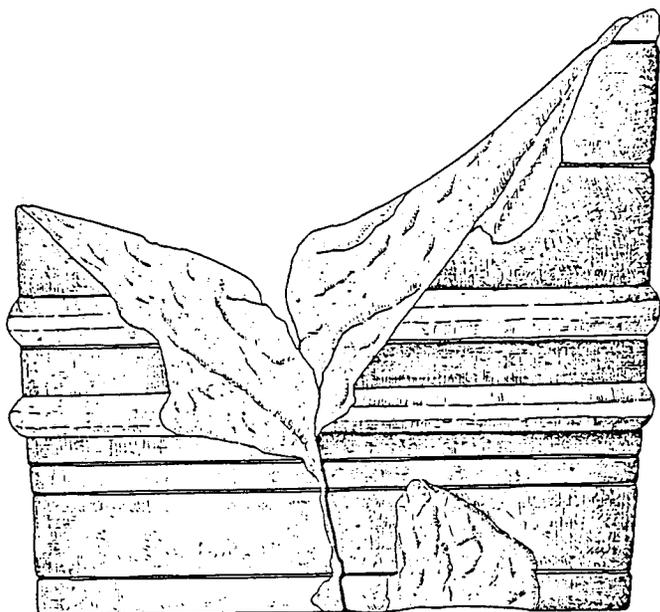


FIGURE 7
Elément architectural en calcaire oolithique trouvé dans un niveau de démolition sur la couche d'incendie du bâtiment de la première phase.

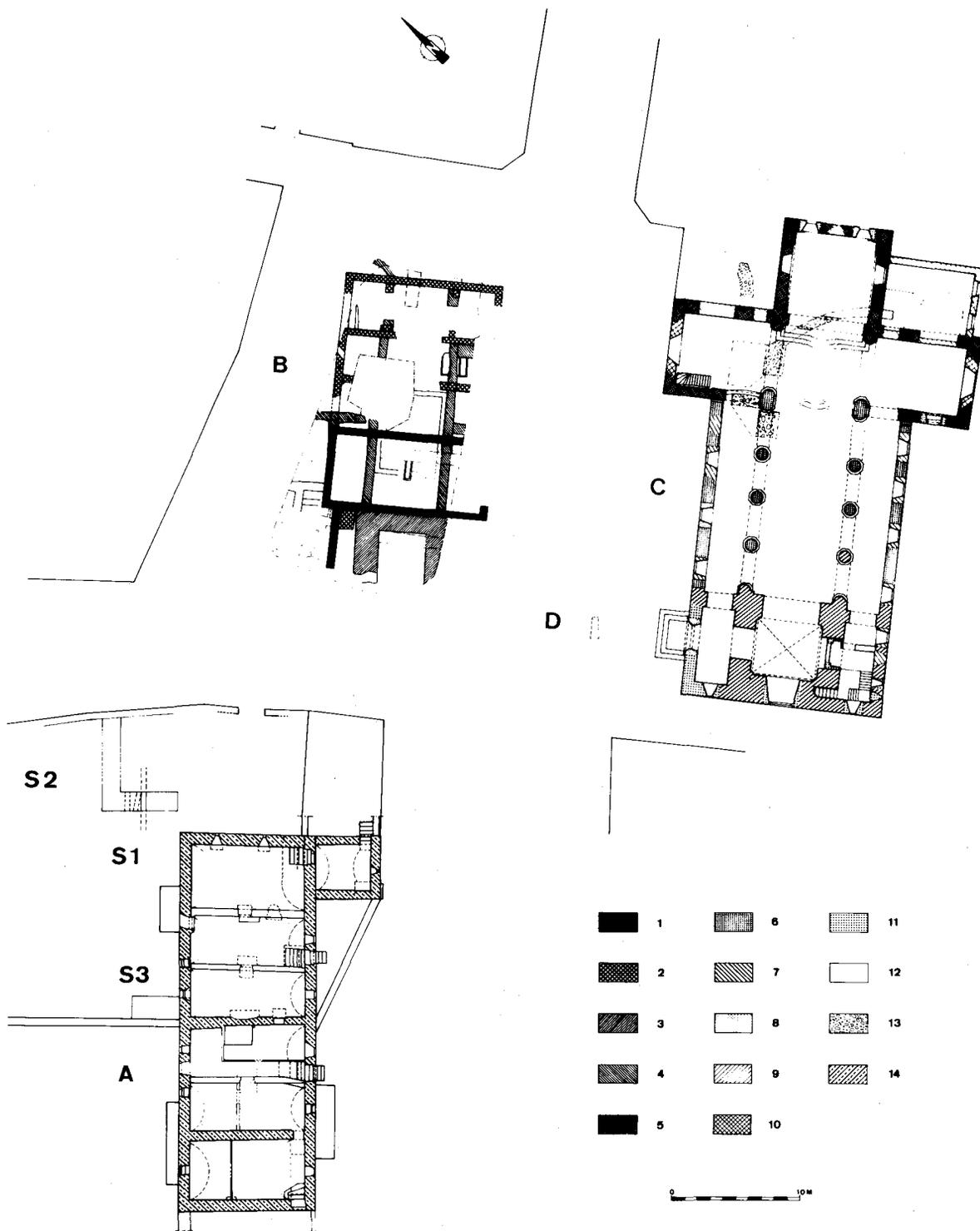


FIGURE 8 — Les bâtiments médiévaux reconnus au centre de Sclayn.

A. Hôpital du chapitre (fin XIIIe siècle).

B. Bâtiment mérovingien agrandi et modifié jusqu'aux Xe-XIe siècles.

1. Phase mérovingienne.

2. Agrandissement fin VIIe — VIIIe siècle ?

3. Division des phases 1 et 2 en trois nefs : église des Xe et XIe siècles ?

4. Tour de l'église de la phase 3.

5. Choeur et transept de la collégiale romane (vers 1072)

6. Nef de la collégiale : fin XIe siècle.

7. Tour de la collégiale : fin du XIIe siècle.

C. La collégiale romane.

D. Emplacement supposé du sarcophage découvert par le docteur Wibin.

8, 9, 10 et 11. Aménagements tardifs de la collégiale : fin XVe-XIXe siècle.

12. Non daté.

13. Murs de chaînage trouvés lors de sondages dans la collégiale.

14. Murs de l'hôpital : fin XIIIe siècle.

(Plans : Jean-Louis Javaux; Université de Liège; Cercle Archéologique de Sclayn).